ARAGON

# Les yeux et la mémoire

poème



GALLIMARD





### LES YEUX ET LA MÉMOIRE

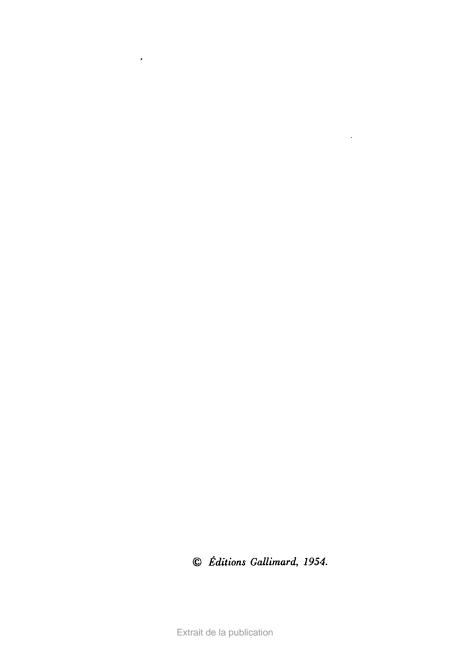
### ARAGON

# LES YEUX ET LA MÉMOIRE

poème



GALLIMARD



# A l'auteur du CHEVAL ROUX



## IL N'Y AURA PAS DE JUGEMENT DERNIER

Mon amour à la fin du monde Ah qu'au moins ma voix te réponde

Rêves éteints romances tues
Tout est ruine d'anciennes Romes
Dans cette épouvante des hommes
Où l'on tue au coin de la rue
Campements fous de faux vainqueurs
Où s'est paralysé le cœur
Où es-tu lumière où es-tu

Déjà ni l'été ni l'hiver Ni le ciel bleu ni le bois vert

Avenir promesse trahie
Tout a pris la couleur des cendres
Et les chanteurs ne font entendre
Mon long soupir ô mon pays
Que peur amertume et désert
La beauté masque à la misère
Dans ce faux-jour de Pompéi

Déjà bleuissent les paupières Déjà c'est la cité des pierres

Les maisons encore debout Cimetière immense qui tremble Les amoureux encore ensemble Nuit qui n'a pas de jour au bout Et nos enfants vivants encore Pourtant ce n'est plus qu'un décor Une encre bue un peu de boue

Déjà déjà plus d'yeux pour voir Déjà le soir n'est plus un soir

Paris ouvrant sa paume nue
Ses doigts de Rueil à Vincennes
Imaginez les quais la Seine
Imaginez les avenues
Et ce sommeil fait d'un coup d'aile
A chaque étoile un cœur se fêle
A chaque dalle un inconnu

Déjà rien ne bat rien ne saigne Déjà c'est le vide qui règne

Imaginez aux Tuileries
N'étions-nous donc que ce brouillard
Le terrible colin-maillard
J'ai vu sur les photographies
Au vent de l'atome qui passe
Comment un être humain s'efface
Mieux que la craie et sans un cri

Déjà toutes choses sont feintes Déjà les paroles éteintes

C'est Peter Schlemihl inversé Ici l'ombre a perdu son homme Et dans un ciel sans astronome Pour en épeler l'a b c Sur le tableau noir du désastre La blanche équation des astres Reste inutilement tracée

Déjà la mort sans jeux funèbres Déjà la nuit sans les ténèbres

De tous les yeux que l'on ferma Le fer le feu la faim les fours Les fusils couverts de tambours L'agonie arborée aux mâts L'hôpital et l'équarrissage Manquait à notre apprentissage Le néant peint d'Hiroshima

Déjà toute rumeur se perd Déjà plus rien ne désespère

Une meurtrière magie Nous rend à quelque préhistoire Des corps manquant à l'abattoir Nul doigt n'écrira les ci-gît Quels yeux liraient aux schistes blêmes Où la mort a fait grand chelem Notre paléontologie Déjà plus de maître au domaine Déjà les saisons inhumaines

A qui ferions-nous le récit Par quoi l'univers se termine Le mineur saute avec la mine Ni témoins ni juges ici Ni trompette qui départage Les prétendants à l'héritage Contrairement aux prophéties

Déjà les mots n'ont plus de sens Déjà l'oubli déjà l'absence

L'homme est frustré du règlement Qui vertu pèse et crime classe Et chacun remet à sa place A droite à gauche exactement Comme bons et méchants se rangent Sur le tableau de Michel-Ange Il n'y a pas de jugement

Déjà ni le moment ni l'heure Déjà ni douleurs ni couleurs

Des soleils de confusion Tournent aux voûtes de personne Nulle part d'horloge qui sonne O visions sans vision Plus ombre d'homme qui permette Au croisement d'or des comètes Le calcul et l'illusion Déjà c'est l'abîme physique Déjà c'est la mer sans musique

Si les chants s'en vont en fumée Que me fait que nul ne m'écoute Les pas sont éteints sur les routes Je continue à les rimer Par une sorte de démence Te répondant d'une romance Mon seul écho ma bien-aimée

### Π

### QUE LA VIE EN VAUT LA PEINE





